

---

## Le Juif-Errant.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00033.61

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Gangel (Metz)

**Imprimeur** : Gangel

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1855 (vers)

**Description** : Planche comportant 1 image (278 x 252) en couleurs, avec texte. Planche collée sur feuille cartonnée.

**Mesures** : hauteur : 403 mm ; largeur : 302 mm

**Notes** : Histoire d'Isaac, le Juif-Errant qui raconte son parcours à des bourgeois de Bruxelles.

**Mots-clés** : Images de Metz

Musique, chant et danse

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

# LE JUIF-ERRANT.

437



Est-il rien sur la terre,  
Qui soit plus surprenant  
Que plus grande misère  
Du pauvre Juif-Errant?  
Que son sort malheureux  
Parût triste et hideux!

Un jour, près de la ville  
De Bruxelles en Beabant,  
Des bourgeois fort dociles  
L'accablèrent en passant.  
Jamais il n'avait vu  
Un homme si barbant.

Son habit tout difforme  
Et très-mal arrangé,  
L'air si étrange, cet homme  
Fortant en covrant  
Un simple tablier.

On lui dit: Bonjour maître,  
De grâce accordez-nous  
La satisfaction d'être  
Un moment avec vous:  
Ne nous refusez pas;  
Retardez deux ou pas.

Messieurs, je vous proteste,  
Que j'ai bien du malheur,  
Jamais je ne m'arrête,  
Ni ici, ni ailleurs;  
Par beau ou mauvais temps,  
Je marche incassablement.

Entrez dans cette auberge,  
Voulez-vous vieillir,  
D'un pot de bière fraîche  
Vous rafraîchir votre part;  
Nous vous réglerons  
Le mieux que nous pourrons.

Levez-vous de table  
Et deux coups avec vous,  
Mais je ne puis m'asseoir,  
Je dois rester debout.  
Je suis, en vérité,  
Céphas de vos bonnets.

Accepterez de boire  
Deux sermons curieux;  
A voir votre visage  
Vous paraîtriez fort vieux;  
Vous avez bien cent ans,  
Vous en montrez cent.

La vieillesse me gêne,  
J'ai bien dix-huit cents ans;  
Chose sûre et certaine,  
Je passe encore douze ans;  
J'avais douze ans passés  
Quand Jésus-Christ est né.

N'avez-vous point cet homme  
De qui l'on parle tant,  
Que l'écrivain nomme  
Isaac, Juif-Errant;  
De grâce, dites-moi  
Si c'est sûrement vous?

Isaac Laquedem,  
Pour nom me fut donné,  
Né à Jérusalem,  
Ville bien renommée;  
Où, c'est moi, mes enfants,  
Qui suis le Juif-Errant.

Juste ciel, que ma ronde  
Est pénible pour moi!  
Je fais le tour du monde  
Pour la cinquante fois!  
Chacun meurt à son tour  
Et moi je vis toujours.

Je traverse les mers,  
Les rivières, les ruisseaux,  
Les forêts, les déserts,  
Les montagnes, les coteaux,  
Les plaines et les vallons,  
Tous chemins me sont bons.

J'ai vu dedans l'Europe,  
Ainsi que dans l'Asie,  
Des batailles et des choses  
Qui coûtent bien des vies,  
Je les ai traversées  
Sans y être blessé.

J'ai vu dans l'Amérique,  
C'est une vérité,  
Ainsi que dans l'Afrique,  
Grande mortalité;  
La mort ne me peut rien,  
Je m'en aperçois bien.

Je n'ai point de ressource  
En maison ni en bien;  
J'ai cinq sous dans ma bourse,  
Voilà tout mon moyen;  
En tout lieux, en tout temps  
J'en ai toujours autant.

Nous passions comme un songe,  
Le récit de vos maux,  
Nous traitions de mensonge,  
Tous vos plus grands travaux;  
Aujourd'hui nous voyons  
Que nous nous méprenions.

Vous étiez donc coupable  
De quelque grand péché,  
Pour que Dieu tout aimable  
Vous eût tant silligé;  
Dites-nous l'occasion  
De cette punition!

C'est ma cruelle souffrance,  
Qui cause mon malheur:  
Si mon crime s'efface,  
J'aurai bien du bonheur;  
J'ai traité mon Sauveur  
Avec trop de rigueur.

Sur le mont de Calvaire,  
J'étais portait au Croix,  
Il me dit d'un bon air,  
Passant devant chez moi,  
Veux-tu bien, mon ami,  
Que je repue ici?

Moi, brutal et rebelle,  
Je lui dis sans raison:  
Ote-toi, criminel,  
De devant ma maison;  
Avance et marche donc,  
Car tu me fais un affront.

Mais la bonté même,  
Me dit en soupirant,  
Tu marcheras toi-même  
Pendant plus de mille ans,  
Le dernier jugement  
Finira ton tourment.

De chez moi à Theure même,  
Je sortis bien chagrin,  
Avec douleur extrême  
Je me suis en chemin;  
Dis ce jour-là je suis  
En marche pour et nuit.

Messieurs, le temps me va bien,  
Adieu la compagnie;  
Grâce à vos politesses,  
Je vous en remercie;  
Je suis trop tourmenté  
Quand je suis sur la place.

Fabrique d'Images de GANDEL, à Metz.



64.01.02 / 11033 61

